

Sud Ouest Eco

TABLEAU DE BORD DE LA SEMAINE



▲ EN HAUSSE

En forme, Lectra recrute
Pour faire face à la forte croissance de son activité, la société Lectra (1 550 salariés dans le monde), leader de la découpe de matériaux souples, recrute 40 personnes en 2017 pour son site de Cestas (33) qui abrite son centre de R & D. Dans les trois ans qui viennent, Lectra devrait créer 120 postes dans ses différents sites.



▼ EN BAISSSE

Investissement et export
Selon le baromètre économique de l'Ordre des experts-comptables, qui présente les chiffres clés de l'économie régionale, l'investissement des entreprises a reculé en février 2017 de 8,1 % par rapport au mois de février de 2016. Dans la même période, les exportations ont reculé de 7,9 %.

Les drones de Xamen décollent à l'export

PAU Cette start-up a inventé un drone capable d'évoluer sur des sites « sensibles », pétroliers et gaziers, qui séduit les industriels

« La société QuadNrg, basée au Mexique, vient de signer un contrat de distribution exclusive de nos produits. Ce contrat de 600 000 euros est une formidable opportunité pour développer notre entreprise à l'international. D'ailleurs, nous sommes en négociations avancées aux Émirats, à Oman et au Qatar », explique Philippe Bartheuf, président de Xamen Technologies, qui emploie 11 salariés.

Adapté au marché pétrolier

Fondée à Pau en octobre 2012, cette start-up a mis au point le seul drone au monde capable de voler au cœur

des plates-formes pétrolières ou gazières pour réaliser des opérations de maintenance, sans risque d'explosion. Car il ne fait pas la moindre étincelle et respecte la draconienne directive européenne ATEX.

Petit bijou de technologie de 120 m d'envergure propulsé par huit moteurs, muni de caméras avec un retour vidéo en temps réel, il est vendu 70 000 euros avec la maintenance. Une somme relative, au regard des économies générées. « Grâce à notre technologie, les entreprises peuvent gagner jusqu'à dix fois plus de temps sur une opération de maintenance, et sans prendre le moindre risque », souligne-t-il. En 2016, la crise du pétrole, avec un prix du baril bas, a freiné son développement, mais la donne commence à changer. « Nous visons 6 millions d'euros de chiffre d'affaires d'ici à trois ans », lance Philippe Bartheuf.

N. C.

Ils bio-impriment d

PESSAC (33) Poietis vient de dévoiler une plate-forme unique au monde qui va lui permettre de bio-imprimer de la peau humaine de manière industrielle. Avec, à la clé, d'immenses marchés

NICOLAS CÉSAR
n.cesar@sudouest.fr

Poietis, fondée par Fabien Guillemot, un chercheur de l'Inserm passé par Harvard, et Bruno Brisson, qui dispose de vingt ans d'expérience en biotech-medtech, n'a que deux ans et demi d'existence, mais peut déjà se prévaloir de contrats de codéveloppement avec cinq industriels, dont des groupes aussi prestigieux que L'Oréal et BASF, géant de la chimie. Ainsi, pour ce dernier, fournisseur d'ingrédients pour les cosmétiques, elle travaille à la création de peaux ayant vocation à remplacer les tests sur animaux, interdits dans ce secteur depuis 2013 dans l'Union européenne.

Aujourd'hui, avec 22 salariés, pour l'essentiel des ingénieurs, et 500 m² de locaux, la société pessacaise ne fait déjà plus figure de start-up.

Une technologie unique

Car, actuellement, c'est la seule entreprise de la planète capable de créer de la peau humaine personnalisable. Sa technologie consiste à bio-imprimer par laser, couche par couche, des constituants de tissus biologiques en 4D (3D qui évolue, NDLR) avec un niveau de résolution et de précision que son principal rival, la société américaine Organovo, cotée au Nasdaq, n'atteint pas. Une révolution développée initialement à l'Inserm et à l'Université de Bordeaux, qui lui a valu d'être lauréate du concours national de création d'entreprises de technologies innovan-

tes du ministère de la Recherche en 2014.

Une avance technologique que cette pépite, qui dispose de sept

À terme, l'ambition de Poietis est d'implanter de la peau humaine reconstituée sur une personne

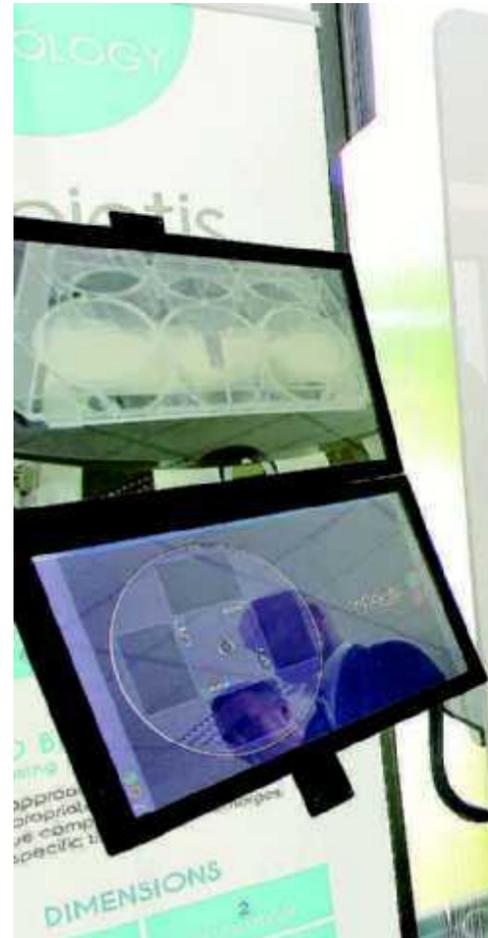
numériques très innovants. C'est le fruit de deux ans de recherche et développement.

« Cette plate-forme va nous permettre de produire de manière industrielle des tissus cellulaires pour nos partenaires dans les secteurs pharmaceutiques et cosmétiques », souligne Fabien Guillemot. À terme, l'ambition de Poietis est d'implanter de la peau humaine reconstituée sur une personne.

Levée de fonds de 5 millions

Pour l'heure, son chiffre d'affaires est encore modeste (360 000 euros) mais « devrait atteindre 5 millions en 2021 », annonce, plein de confiance, Bruno Brisson. En ce sens, pour passer à la phase industrielle et changer d'échelle, la société se prépare à lever entre 5 et 6 millions d'euros au second semestre. « Les discussions sont bien engagées avec des fonds français », dévoile Fabien Guillemot. En

brevets, vient encore de renforcer sur ses concurrents internationaux en se dotant d'une plate-forme capable de concevoir, mais aussi de contrôler, le processus de fabrication des tissus imprimés, grâce à des outils



2015, Poietis, activement soutenue par Bpifrance et le Conseil régional, avait déjà réussi à lever 2,5 millions d'euros.

Si cette nouvelle levée de fonds se passe comme prévu, l'entreprise va procéder à dix nouveaux recrutements d'ingénieurs informatiques spécialisés dans la réglementation, mais aussi des biologistes. « D'ici à deux ans, nos effectifs devraient doubler », glisse Bruno Brisson.

Un marché en milliards d'euros

Désormais, tout l'enjeu pour les dirigeants de Poietis, encore actionnai-

Nutrilog, la start-up qui veut mettre les Américains à la diète

MARANS (17) Spécialisée dans l'édition de logiciels professionnels pour les diététiciens et nutritionnistes, Nutrilog réinvente son modèle économique, innove et cherche... à grossir en faisant perdre du poids aux salariés des entreprises des États-Unis



Du logiciel Nutrilog à Nutrilog online. PHOTO DR

Créée en 2004 à Marans, à 23 kilomètres au nord de La Rochelle, par Christophe Peluchon, la société Nutrilog est un éditeur de logiciels pour professionnels de la diététique et de la nutrition. « Nos produits, explique François Recorbet, président de la société, sont des outils d'aide à la décision pour les nutritionnistes, les diététiciens, mais aussi les acteurs de l'industrie agroalimentaire. »

La société se concentre actuellement sur la remise en question de son modèle économique. Dans quelques jours, les produits développés par Nutrilog ne seront plus commercialisés sous forme de logiciels à installer sur l'ordinateur de l'utilisateur,

mais par abonnement aux services : Nutrilog online. Une « révolution » commerciale qui s'accompagne d'un nouveau pari pour la start-up.

EatwellRx vise les États-Unis

Depuis dix-huit mois, la société travaille sur le développement d'une nouvelle solution directement adressée au marché américain : EatwellRx (comprendre : bien manger sur recommandation ou prescription) est une solution mobile qui va être proposée aux entreprises américaines par leurs mutuelles de santé.

Les entreprises proposeront ensuite à leurs salariés d'embarquer cette solution sur leur smartphone.

Celle-ci leur fera en temps réel des recommandations de plats ou de repas en fonction de leurs éventuelles pathologies, de leur besoin de contrôler leur poids.

Levées de fonds programmées

EatwellRx est un outil d'accompagnement qui proposera aux salariés des choix alimentaires adaptés à leur santé. Aussi bien au sein de la cantine de l'entreprise que dans les restaurants ou magasins qu'ils fréquentent au quotidien. EatwellRx est aussi un générateur de menus.

Le déploiement commercial de cette solution nécessitera une levée de fonds de 1,5 million d'euros mais,

pour le moment, Nutrilog espère mobiliser entre 200 000 et 400 000 euros pour achever sa mise au point.

Portée par son projet américain, son tournant stratégique sur la commercialisation de ses solutions, et accompagnée financièrement par la Région Nouvelle-Aquitaine et la banque publique d'investissement Bpifrance, la société devrait voir son chiffre d'affaires décoller d'ici à 2018.

Actuellement sur un rythme commercial qui devrait lui permettre d'atteindre 306 000 euros de chiffre d'affaires cette année, la société charentaise vise les 500 000 euros en 2018.



e la peau humaine



La plate-forme révolutionnaire de Poietis, fondée par Fabien Guillemot (à gauche) et Bruno Brisson, qui recrée de la peau humaine personnalisable. PHOTO STÉPHANE LARTIGUE

res majoritaires de leur pépète, est de maîtriser leur croissance, tout en préservant au maximum leurs parts dans le capital. « Nous sommes en discussion avec de grands groupes medtech pour nous accompagner sur des projets précliniques, mais notre stratégie est d'aller ensemble sur le marché, pas de nous faire racher », expliquent les deux cofondateurs.

Car, ils le savent, leur marché potentiel est immense : aussi bien dans la cosmétique avec des tissus de

peau qui remplacent l'expérimentation animale, que dans le secteur pharmaceutique, à travers la découverte de médicaments par la fabrication de modèles prédictifs caractéristiques d'une maladie. Sans oublier la médecine régénératrice et la réalisation de greffons sur mesure. Mais avec des limites éthiques à respecter.

D'ailleurs, Julien Demaude, directeur de l'entité modèles prédictifs à L'Oréal, ne tarit pas d'éloges à leur égard : « Nous sommes très satisfaits

et voulons construire un partenariat de longue durée avec Poietis, alors que celui avec leur concurrent Organovo ne sera pas renouvelé. » Ensemble, ils ambitionnent de relever « un défi scientifique inédit » : imprimer un follicule pileux qui produit le cheveu. La marque française espère ensuite créer un shampoing facilitant la repousse de cheveux. « Le marché lié aux produits qui corrigent la calvitie pèse 8 milliards de dollars dans le monde, et il est exponentiel », insiste Julien Demaude.

ÉCHOS ÉCO

Dégâts du gel : la MSA Gironde mobilisée

La MSA Gironde propose depuis hier aux agriculteurs sinistrés par l'épisode de gel, un dispositif d'accompagnement économique avec la mise en place d'un échéancier de paiement des cotisations et l'examen des demandes de remise de majoration de retard, mais également un soutien social et psychologique avec la création d'une ligne téléphonique d'urgence (05 56 01 48 33).

Marmande : la bière à la tomate se relance

Après une première mouture en 2015 qui n'avait que moyennement satisfait les palais, la bière à la tomate nouvelle version s'est de nouveau invitée dans les verres. La Marmandaise et Ferline ont été largement dégustées lors de la Foire-Exposition de Marmande, le week-end dernier, et arrivent chez les cavistes, dans les bars et supermarchés. La recette, retravaillée par le brasseur girondin Nicolas Hébert, a été goûtée par un journaliste, qui lui a trouvé un « goût plutôt délicat, avec un vrai parfum de tomate, comme un demi au sirop, mais sans le côté sucré écœurant ». Des déclinaisons seraient à l'étude, mais le silence est de mise. Cette bière au fruit du cru a été voulue par la Mairie pour redonner un peu de peps à l'image de Marmande.

Bègles : Valorem inaugure sa centrale hybride EnR

L'opérateur en énergies vertes Valorem, dont le siège social est installé à Bègles, en Gironde, inaugure aujourd'hui sa centrale hybride test de production et stockage d'énergies renouvelables, baptisée Insul'grid. Il s'agit d'un projet de

recherche et développement visant à développer des centrales hybrides capables de combiner en temps réel les ressources énergétiques produites par plusieurs EnR et différents moyens de stockage. La plate-forme de Bègles permet de valider les différents modèles d'intégration à des réseaux électriques.

Le Salon de l'agriculture régional approche

Le Salon de l'agriculture de la Nouvelle-Aquitaine approche, puisqu'il se déroulera du 20 au 28 mai dans le cadre de la Foire internationale de Bordeaux, au Parc des expositions. On y retrouvera le salon de l'élevage et de la génétique bovine, Aquitanim, avec 400 bovins participant aux concours de races et aux présentations, mais aussi Équitaine, le rendez-vous des équidés, sans oublier le concours Bordeaux-Vins d'Aquitaine, la gastronomie et la ferme en version Nouvelle-Aquitaine. Parmi les temps forts : le 23 mai, les 3^{es} États généraux de l'innovation en agriculture ; le 24 mai, les 19^{es} Assises de l'origine, « SIQO : concilier innovations et traditions ».

Serma acquiert AW2S

Serma Ingénierie (Toulouse), filiale ingénierie électronique du groupe bordelais Serma (850 collaborateurs, 90 M€ de chiffre d'affaires en 2016), a fait l'acquisition de la société bordelaise AW2S (Le Bouscat, 15 collaborateurs, 1,43 million d'euros de chiffre d'affaires). Composée d'anciens ingénieurs de la société américaine CommScope qui avait fermé son site bordelais, AW2S est spécialisée dans la production de systèmes de radiofréquences, de systèmes de télécommunications et le traitement du haut débit (4G, 5G). Cette acquisition va permettre à AW2S de disposer des fonds lui permettant d'accélérer la mise sur le marché de ses technologies.

Filière bio : la Région en soutien

AIDES Devant la croissance de la filière, le Conseil régional se mobilise en redéployant des fonds européens et en les abondant par des fonds régionaux

« L'objectif est d'assumer de manière dynamique et innovante le fait que la Nouvelle-Aquitaine est la première région agricole d'Europe en valeur et première région de France en termes d'accompagnement de l'agriculture biologique », a martelé le président du Conseil régional de la Nouvelle-Aquitaine, Alain Rousset, mardi, lors de la présentation des nouvelles modalités d'aides au développement du bio.

Des modalités qui répondent à la « croissance sans précédent » des surfaces agricoles converties au bio, soit une hausse de 20 % entre 2014 et 2016. La Nouvelle-Aquitaine compte donc désormais 200 000 hectares de surface bio (5 % de la surface agri-

cole régionale), soit 4 800 exploitations, et 1 500 entreprises spécialisées dans la transformation et la distribution du bio.

Un « plan Ambition bio »

Reste que si le Conseil régional se jouit de la poussée bio, celle-ci a, du coup, consommé en deux ans les crédits (85 millions d'euros) prévus jusqu'en 2020 pour la conversion en bio et le maintien en agriculture biologique (MAB). « La Région souhaite donc redéployer 19 millions de crédits européens non consommés sur d'autres lignes vers le bio sur 2017-2020, tout en les abondant de 9 millions d'euros de crédits régionaux », a annoncé Alain Rousset.

L'exécutif régional a fait également savoir que les aides à l'accompagnement de l'agriculture biologique seraient soumises à de nouveaux critères, le plafond concernant les conversions étant abaissé à 18 000 euros par an par exploitation pendant cinq ans (contre 25 000 euros en 2016 et 30 000 euros en 2015) avec une majoration de 3 000 euros pour les jeunes agriculteurs. S'agissant du MAB, le plafond sera de 10 000 euros par an pour les exploitations 100 % bio et de 1 500 euros pour les autres.

Et le président d'annoncer également la création d'un « plan Ambition bio » qui fera l'objet d'une concertation avec la filière et d'un examen en séance plénière en juin.

PÔLE INTERNATIONAL DE LA PRÉHISTOIRE
www.pole-prehistoire.com



Une autre façon de penser l'organisation d'événements

Séminaires - Colloques
Congrès - Réunions



www.pole-prehistoire.com
Rubrique « Location de salles »

contact@pole-prehistoire.com

30, rue du Moulin - 24620 Les Eyzies-de-Tayac
+33 (0)5 53 06 06 97 - Contact : Sylvie PHILIP